



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

Une proposition de coopération sociologique située dans l'horizon des sciences



2025 – 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Note des coordonnateurs du premier numéro

Frédéric Parent et Louis Rivet-Préfontaine

Courriel : explorations.sociologiques@gmail.com

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Note des coordonnateurs du premier numéro

Depuis 2020, des personnes étudiantes et des membres du corps professoral de différentes universités québécoises et canadiennes travaillent à la fondation d'une nouvelle revue de sociologie: *Explorations sociologiques*. L'objectif de la revue est d'offrir un espace de développement et de diffusion de travaux explicitant les opérations au fondement de la production de connaissance sociologique tout autant que celles produisant d'autres formes de connaissances — d'où le terme « d'épistémologie pratique ».

Si la porte est ainsi ouverte à la comparaison de la sociologie avec d'autres formes de connaissances (ex. : journalistiques, religieuses, de sens commun, etc.), le projet *d'Explorations sociologiques* est toutefois résolument disciplinaire. Ce projet se veut disciplinaire pour des raisons renvoyant à l'objet d'étude fondamental qui nous préoccupe, à savoir « le social », ainsi que pour des raisons propres à l'état actuel des rapports entre pairs et entre perspectives dans le milieu universitaire en sciences sociales et en sociologie.

Notre projet se veut premièrement un projet disciplinaire de sociologie, car nous estimons que « le social » est un phénomène spécifique et distinct des processus biologiques, psychologiques, ou encore physiques afférents à la vie humaine. Et si les façons de construire le social comme objet d'étude de manière plus opératoire doivent encore aujourd'hui être débattues, nous estimons que la sociologie comme discipline devrait à tout le moins viser à s'en saisir comme son objet d'étude fondamental.

Deuxièmement, nos ambitions sont disciplinaires car nous pensons que le développement d'une épistémologie pratique peut faciliter la collaboration entre sociologues, dans un objectif de cumul des connaissances. Nous sommes aujourd'hui trop souvent placé.e.s dans des rapports de concurrence nuisant à la poursuite de cet objectif. De cette concurrence résulte souvent un comportement de disqualification de la perspective de l'Autre, aujourd'hui devenue un procédé usuel de positionnement dans des rapports de pouvoir et d'autorité. Par contraste, une démarche d'épistémologie pratique vise avant tout à interroger les modalités de construction d'un objet de connaissance, et ne se préoccupe pas de juger a priori de sa plus ou moins grande valeur. C'est le fait même de s'attarder à saisir la constitution de ces connaissances qui permet d'en apprécier la juste valeur. Par cette démarche, en somme, nous souhaitons pour notre part promouvoir la qualification du travail de connaissance des uns et des autres, de manière à identifier les limites d'un tel travail, mais aussi ce

sur quoi il s'appuie et ce qu'il permet comme contribution pour connaître différentes dimensions et aspects du « réel ».

Vous pourrez, dans ce premier numéro, découvrir les détails de notre projet dans la première partie de notre programme de collaboration. Nous cherchons à y expliciter ce qui relie les membres de notre collectif, ce qui nous fait travailler ensemble à la sociologie, à l'instar des premières écoles françaises de sociologies qui nous ont inspirées. Nous développerons ensuite la question de l'épistémologie pratique dans la deuxième partie de notre programme, à paraître dans un prochain numéro.

Ce premier numéro offre des textes et des articles dans chacune des quatre rubriques entre lesquelles la revue divise son contenu¹. Sous la rubrique « épistémologie pratique », quatre articles proposent à leur manière d'interroger le caractère scientifique et général de la sociologie à partir de différentes opérations et moments du travail sociologique. Paul Brochu s'attarde à l'opération de constitution de l'objet qui n'est pas déjà là, mais bien construit. L'auteur propose une « représentation générale de la société » ou des « formes élémentaires » pour développer une sociologie générale. À travers le prisme de la double pertinence, sociale et sociologique, Ryder Gillespie suggère pour sa part de concevoir cette sociologie générale à partir du processus d'objectivation. Loin de refuser l'horizon scientifique de la sociologie, il s'interroge sur la possibilité de l'explication sociologique sans le développement d'une science de la science ou d'une sociologie de la sociologie. Si les articles de Brochu et de Gillespie abordent la question de la sociologie générale et des conditions de la scientificité à partir d'une investigation théorique. Les textes de Frédéric Parent et de Paul Sabourin l'abordent par le prisme de la méthodologie conçue comme une objectivation de la démarche de découverte et non comme une liste technique de règles à suivre. Autrement dit, une sociologie dite « générale » ne peut l'être qu'à partir du moment où elle se situe dans l'horizon d'une méthodologie générale. À partir de quelques controverses plus ou moins récentes en ethnographie, Frédéric Parent montre l'insuffisance de la logique causale pour expliquer sociologiquement les comportements sociaux des enquêté.es. Bien qu'ils et elles ne soient pas des sociologues, les enquêté.es expriment en quelque sorte cette limite notamment par le refus d'être étiqueté ou catégorisé d'une certaine manière (ex.: « victime », « artiste raté »). L'auteur montre enfin la nécessité de distinguer ce qui relève des interprétations premières (sens commun) des interprétations secondes (sociologiques) en considérant les discours non pas comme des

¹ La description plus complète des différentes rubriques se retrouve sur le site internet de la revue : <https://revues.ugam.ca/explorations-sociologiques/>

vérités, mais comme des traces d'une configuration – à découvrir – de rapports sociaux. Paul Sabourin va encore plus loin dans l'explicitation d'une méthodologie générale en définissant ces traces variées, non pas tant comme des biais, que comme des « médiations » sociales qui permettent justement de situer ou de localiser socialement la production de la connaissance, qu'elle soit sociologique ou de sens commun. Nous ramenant aux objectifs généraux de la revue, l'étude des médiations serait en quelque sorte une voie privilégiée vers la coopération entre sociologues qui ne cherchent plus à se disqualifier, mais au contraire à cumuler leurs différentes expériences de connaissance à travers un langage qui en montre les fondements et les limites.

La revue « Explorations sociologiques » se donne également pour mission de rééditer et de rediffuser des textes qui, pour diverses raisons, sont aujourd'hui inaccessibles sur internet. Le premier texte ici présenté est la réédition de « L'économie comme forme sociale de connaissance », article du sociologue québécois Gilles Houle originalement paru en 1987 dans la défunte revue *Sociologie du sud-est*, à l'époque produite par l'Université d'Aix-Marseille. Cette réédition est accompagnée d'une introduction de Louis Rivet-Préfontaine, chercheur postdoctoral en sociologie, qui souligne les apports de l'article et les différentes façons dont il trouve aujourd'hui une actualité renouvelée.

La rubrique « Entretiens sociologiques » publie quant à elle le verbatim d'un entretien mené par l'étudiante en sociologie Lucie Pelletier-Landry avec la sociologue québécoise Francine Descarries, précédé d'une présentation d'Elsa Galerand, professeure de sociologie à l'UQAM et ancienne étudiante au doctorat dirigée par Mme Descarries. Cette entrevue est la première d'une série qui poursuivra l'esprit de la série d'entretiens intitulée « Sociologie et sociologues québécois », produite dans les années 1980 par Pierre Laval-Mathieu².

Finalement, la rubrique « Comptes-rendus analytiques » propose deux textes. Le premier est le compte-rendu non pas d'un livre, mais bien de l'activité de lancement du livre collectif *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*, dirigé par Ariane Richard-Bossez et Nicole Ramognino. Le compte rendu est rédigé par les trois animateur.ice.s de l'événement, Claire Alvarez, Louis Rivet-Préfontaine et Jean-Pierre Mercier, respectivement doctorante et postdoctorant en sociologie, et professeur en sciences de l'éducation. Plutôt que de tenter de résumer le contenu du livre, l'événement a permis d'aborder avec Ariane Richard-Bossez et Nicole Ramognino trois enjeux : l'usage

² L'enregistrement vidéo de l'entretien, comme tous ceux qui suivront, peut être retrouvé dans son intégralité sur la chaîne YouTube du Laboratoire de Recherches Ethnographiques du Québec (LABREQ) au lien suivant: <https://www.youtube.com/@LABREQ>

des termes d'ontologies sociale et sociologique, la réalisation d'un projet disciplinaire d'ontologie sociologique dans le contexte d'incitations croissantes à la multidisciplinarité, et les précautions intellectuelles dont on doit faire preuve lors de la comparaison de cas empiriques dans le processus de construction d'un objet sociologique. Finalement, le philosophe Pierre Livet nous offre une recension du livre « Matière sociale » de Michel Grossetti, qui propose sa propre version de ce que serait « une ontologie pour les sciences sociales ».